

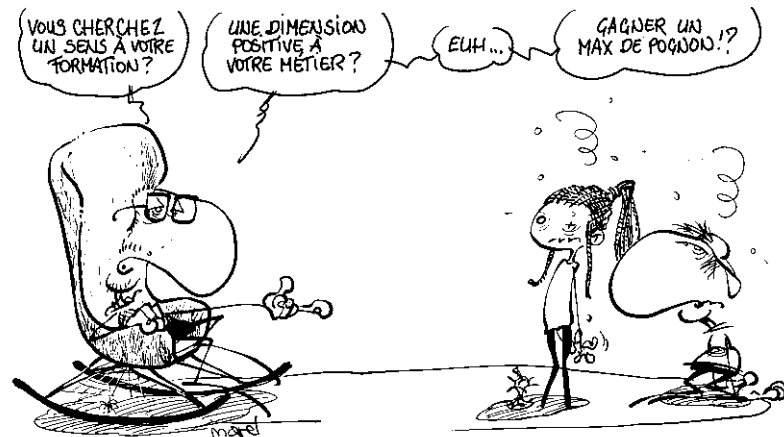
De nouveaux enjeux pour les métiers et les formations

MOTS CLÉS: VOIE PROFESSIONNELLE • ÉCO-LUCIDITÉ

Les nouvelles sont inquiétantes pour le vivant et annoncent des changements majeurs de nos modes de vie. Les jeunes générations seront davantage impactées. L'érosion de la biodiversité et la pollution de nos espaces de vie, nous poussent à repenser nos manières d'être au monde, d'occuper l'espace et au passage nos manières de travailler. Nombre d'activités professionnelles provoquent des effets dramatiques sur les écosystèmes et collaborent au dépassement des limites planétaires¹. En parallèle, le modèle économique actuel repose sur l'idée d'une croissance économique perpétuelle, impliquant une augmentation permanente de la production et de la consommation délétère pour les ressources naturelles; toujours plus, toujours plus vite. Or, aujourd'hui, les métiers et les formations professionnelles ne sont pas à la hauteur des enjeux.

Mais alors que faire pour ne pas se sentir trop éco-anxieux² et abattu par l'ampleur du «chantier» où tout le monde est vivement convié à agir? Quelle voie professionnelle ou de formation choisir pour, au pire, ne pas aggraver les conséquences systémiques, au mieux, participer à la régénération de notre espace de vie tout en mobilisant notre éco-lucidité comme moteur de transformations?

Il semble urgent de se poser la question et d'imaginer collectivement: vers quels futur(s) souhaitons-nous nous diriger, œuvrer et travailler? Lorsque nous faisons un choix professionnel ou de formation, nous avons l'habitude de questionner nos intérêts, nos forces, notre personnalité. Et si, également, nous faisons nos choix vocationnels à la lumière des objectifs de développement durable de l'ONU³ ou de la théorie du *Donut* de Kate Raworth⁴. Et si nous élargissons notre regard en y incluant les conséquences de nos choix sur le vivant? Selon Dominique Méda, professeure de sociologie, les activités professionnelles soutenables seront porteuses de sens, et généreront des emplois décents et dignes. Pour elle, la reconversion écologique serait avantageusement créatrice d'emplois. Et si, pour nous inspirer, nous prenions exemple sur les



pionnières et pionniers déjà en marche vers un monde respectueux des limites écologiques? Le monde de demain apparaît plus silencieux que les récits ultra-libéralistes, mais il est en chemin; il s'agit d'aller à sa rencontre. En conclusion, reprenons les mots de Bertrand Kiefer: «*La conscience éco-anxieuse émerge du fond de l'impuissance [...] Elle est à la fois l'expression d'un malaise et ce qui pousse à changer le monde.*» Vivre son éco-lucidité collectivement et non lutter contre peut nous accompagner vers de grandes transformations!

Notes

- ¹ Les limites planétaires sont issues du modèle du Stockholm Resilience Centre. Ces frontières correspondent aux processus qui régulent le système-Terre et offrent un espace sûr pour le vivant. Les limites sont: acidification des océans, ozone, réchauffement climatique, biodiversité, pollution, cycle de l'azote et phosphore, cycle de l'eau, aérosols dans l'air, affectation des sols.
- ² L'éco-anxiété renvoie à toutes sortes d'émotions, de sentiments, de comportements, de pensées. Le terme est peu adapté, car il individualise et pathologise. Ressentir de l'éco-anxiété est considéré comme normal dans ce monde abîmé. On peut lui préférer le terme d'éco-lucidité.
- ³ Ce modèle comprend l'objectif de la croissance verte et celle-ci est probablement illusoire.
- ⁴ La théorie du donut modélise la prise en compte des besoins humains inspirés des ODD de l'ONU et les limites planétaires.

L'AUTEURE

Sabrina Tacchini

Psychologue conseillère en orientation, elle travaille à l'Université de Lausanne et fait de la recherche sur les choix vocationnels et les reconversions professionnelles qui tiennent compte des limites planétaires. Elle est également engagée dans divers collectifs qui luttent pour un monde soutenable pour le vivant.

